

# LES ARMÉES ET L'OPINION PUBLIQUE BRÉSILIENNE: QU'Y A-T-IL DERRIÈRE LES CHIFFRES ?

THE ARMED FORCES AND THE BRAZILIAN PUBLIC OPINION: WHAT IS BEHIND THE NUMBERS?

FORÇAS ARMADAS E A OPINIÃO PÚBLICA BRASILEIRA: O QUE HÁ POR TRÁS DOS NÚMEROS?

EMERSON ALEXANDRE JANUÁRIO<sup>1</sup>

Les derniers sondages concernant la perception des armées chez les Français ont démontré que 91% de la population soutient ses institutions militaires. Il est notable que les taux d'acceptation augmentent, d'une façon générale, depuis vingt-cinq ans. Cette période coïncide avec la professionnalisation militaire, débutée en 1997, mais aussi avec l'augmentation de la participation française dans diverses opérations extérieures, ce qui a permis un accroissement de la visibilité de l'armée.

Et au Brésil, pays où les armées ne sont pas professionnalisées ni engagées dans des conflits extérieurs depuis la Seconde Guerre Mondiale, quelle est l'opinion de la population envers ces militaires? Quels sont les facteurs essentiels qui influencent cette perception et quelles sont les conséquences pour la Défense Nationale?

## La perception populaire

Il y a plusieurs années, tous les sondages effectués par des entités civiles non liées au Ministère de la Défense ont démontré un fort lien entre la population du Brésil et ses armées. En 2012, l'Institut de Recherche Economique Appliquée (Ipea) a divulgué le résultat d'une enquête d'opinion réalisée dans le cadre du Système d'Indicateurs de la Perception Sociale (SIPS). Ce sondage a attesté que, parmi tous les Brésiliens, 82,2% trouvent leurs armées importantes, 81,9% leur font confiance et 64,6% jugent la carrière militaire attractive.

La Fondation Getulio Vargas (FGV), une université brésilienne de renom international, a également constaté, grâce à des sondages menés par son Ecole de Droit entre 2012 et 2013, que l'armée est l'institution publique la plus fiable du Brésil (71% des citations), suivie de près par l'Eglise catholique.

Ces constatations deviennent plus étonnantes en prenant en compte trois facteurs. Premièrement, le pays n'a pas du tout une tradition belliciste qui pourrait mettre en relief les militaires et leurs attributs; même s'ils sont toujours en évidence. Deuxièmement, alors que le Brésil est la plus grande nation catholique du monde, son Eglise

n'occupe que le deuxième rang en termes de confiance de la population, l'armée étant la première. Troisièmement, le pays est sorti, il y a près de 30 ans, de deux décennies d'un régime d'exception (le régime militaire) et le prestige des militaires est resté intacte, contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer.

**Donc, comment expliquer cet apparent paradoxe brésilien ? Quelle est la motivation d'un tel soutien populaire vers les armées?**

D'abord, il faut comprendre que le transfert du pouvoir des militaires aux civils en 1985 a été soigneusement planifié pour ces derniers depuis 1964. Il n'y a pas eu de renversement du régime militaire. La sortie des militaires a été volontaire, ce qui a permis une transition de régime sans crise, sans rupture entre les civils et les armées.

De plus, deux facteurs majeurs peuvent encore aider à expliquer cette remarquable acceptation. L'un est la stratégie de la présence, l'armée étant déployée sur tout le territoire national, ce qui permet une interaction importante entre les soldats et les communautés qui les abritent. L'autre concerne la conscription. Une telle politique donne aux citoyens brésiliens l'opportunité de connaître en profondeur les institutions militaires et leurs valeurs, soit à travers les expériences personnelles du service militaire, soit par le partage de ces expériences à autrui.

Cette image se justifie aussi du point de vue historique. Le lien entre les civils et les militaires a commencé à être bâti au moment de la genèse des forces armées brésiliennes au XVIIIe siècle. Originaires de la réunion volontaire de concitoyens de toutes les classes sociales et origines ethniques autour de l'objectif patriotique commun d'expulser les envahisseurs étrangers, les armées se sont caractérisées dès le début comme un agent au service des aspirations du peuple.

Ensuite, durant le XIXe siècle, plusieurs événements sociaux et politiques ont contribué à rassembler davantage les soldats et les civils. La consolidation de l'indépendance, la pacification des rébellions internes, l'appui incontestable fourni à l'abolition de l'esclavage et la conduite de la proclamation de la République constituent à

<sup>1</sup> École de Guerre - Paris, France.

E-mail: <eajanuario@yahoo.com.br>

Mestre em Ciências Militares (ECEME).

cet égard des exemples les plus notables. De cette façon, les armées ont joué un rôle actif et remarquable dans tous les importants procès nationaux qui ont ouvert la route au développement national tout au long des siècles suivants.

Pendant les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, deux devises majeures ont servi d'inspiration aux militaires et ont assurément guidé leurs travaux. La première, « Ordre et Progrès », inscrite sur le drapeau national, a historiquement orienté leurs actions, non seulement dans le domaine de la sécurité mais aussi vers l'appui au développement, étant donné qu'il n'existe pas l'ordre sans le progrès ni le progrès sans l'ordre. La deuxième devise, « Bras fort, Main amie », leur rappelle quotidiennement qu'il faut bien sûr être fort pour défendre la nation mais qu'il faut aussi être absolument attentif et disponible aux besoins de la population.

Derrière ces maximes, une panoplie d'actions est sérieusement menée partout sur le territoire national en resserrant les liens de confiance, fraternité, admiration et respect mutuel entre les civils et leurs soldats. De ce fait, l'outil militaire ne s'occupe pas que des sujets spécifiques de défense, notamment la garantie de la souveraineté dans l'air, en mer et sur terre et le combat contre les infractions transfrontalières. Il soulage aussi la population en lui apportant l'aide dont elle a besoin, particulièrement dans les régions pauvres où l'existence de l'Etat n'est matérialisée que par les hommes en uniforme.

De plus, l'appareil militaire joue un rôle également important face aux différentes institutions nationales. Il apporte son soutien en remplissant les lacunes capacitaires de ces institutions. Cela se fait soit par l'emploi de personnel et de matériel militaires à leur profit, soit à travers le partage d'expertise. L'armée brésilienne donc, au-delà de défendre la Patrie et ses intérêts, est toujours prête à assurer la sécurité civile et publique et à supporter l'intégration et le développement nationaux dès que la Fédération lui demande.

Ces rôles dits subsidiaires, au profit des populations et des institutions, ont des impacts primordiaux sur le bien-être social. Et cela touche l'image des armées.

### **Mais enfin, quelle est la logique derrière cette posture des armées ?**

Actuellement, de façon systémique dans le monde, l'opinion publique est en train de gagner de plus en plus de force, en exerçant une forte influence sur la prise de décision à tous les niveaux du pouvoir. Dans ce cadre, il est tout à fait normal que les budgets ministériels, et parmi ces derniers, celui de la défense, soient remis en question par les sociétés si elles n'en voient pas l'utilité. Donc, au Brésil, pays où les inégalités sociales sont historiquement accentuées, être utile pour la société est un impératif de survie institutionnelle pour les armées. Cela est davantage vrai au moment où les crises économique et financière mondiales aggravent cette condition sociale.

Ainsi, sans une guerre clairement envisageable,

contexte où les valeurs, l'importance et les capacités des armées pourraient être nettement démontrées, cette notion d'utilité est plutôt construite par les armées brésiliennes au moyen d'opérations subsidiaires. Ces actions agissent efficacement sur le champ des perceptions, en transmettant subtilement des messages de solidarité, de disponibilité et d'efficacité, ce qui influence favorablement l'opinion publique. Les armées utilisent cela pour resserrer les liens avec la société.

### **Mais est-ce que cette participation courante dans des actions de non-guerre n'obère pas les capacités militaires des armées en affaiblissant la Défense Nationale ?**

La réponse est non! Bien qu'important, ce biais non-combattant n'est pas du tout prioritaire pour les armées. Et cette idée est assez claire au sein des cadres chargés de préparer les forces pour la guerre, leur destination constitutionnelle primaire.

En outre, ces missions n'empêchent pas l'entraînement continu des forces ; mais le complètent au contraire. En remplissant ces tâches, malgré le manque d'opportunité d'utilisation des expertises spécifiques de quelques systèmes opérationnels, tels que l'appui de feu et la défense sol-air, l'ensemble des systèmes est mis face à des problèmes militaires qui demandent des réponses semblables à celles générées pendant le combat.

Dès lors, en accomplissant ces travaux subsidiaires, outre le fait de soutenir la société et les institutions publiques au profit du développement national, les armées profitent aussi de l'occasion pour s'entraîner, soit dans le domaine de la planification interarmées, soit en ce qui concerne l'action opérationnelle proprement dite. De plus, tous les moyens et les investissements obtenus dans ce cadre d'emploi sont aussi inversés vers les missions de défense de la patrie. La balance est donc plutôt positive !

D'ailleurs, l'image des armées pèse directement sur les valeurs qui leur sont attribuées. D'une perception populaire plutôt positive découlent plusieurs bénéfices dont la liberté de manœuvre intérieure, la prédisposition à des décisions budgétaires favorables et l'attrait de meilleurs candidats au recrutement militaire constituent quelques exemples. En outre, les effets de ce prestige dépassent les frontières nationales en collaborant avec la Stratégie de dissuasion.

Enfin, la quête pour l'acceptation populaire ne constitue qu'un outil, pas une finalité en soi. Il ne s'agit pas d'une posture populiste. Peut-être ce modèle d'interaction avec la société ne s'applique pas à d'autres nations, certes, mais il fonctionne très bien au Brésil. Les sondages publics le démontrent. Les chiffres disent que les armées suivent le bon chemin. Et « les chiffres ne mentent jamais » (dicton brésilien !).